

tes continuât, ni, quand les charges de l'Œuvre vont en croissant, que ses ressources allassent en diminuant.

J'ai fini, Messieurs. Cependant je vous demande la permission de vous retenir quelques minutes encore pour vous dire avec quels sentiments j'ai écrit ce rapport. Je l'ai commencé avec indifférence ; je l'ai poursuivi avec intérêt ; je l'ai terminé avec passion. C'est qu'il a été pour moi l'occasion d'apprendre beaucoup de choses admirables que j'ignorais et qui m'ont singulièrement ému. Je savais, comme tout le monde, que les bons Frères apprennent à lire aux petits garçons et cela me paraissait très bien, mais j'ignorais la puissance et la force de leur Institut. Je ne savais pas, ou je savais très vaguement avec quelle vigueur il a résisté aux attaques, avec quelle persévérance et quelle abnégation, en dépit de tous les obstacles, il a continué sa tâche, quelle part considérable il continue de prendre dans l'enseignement populaire, quels succès il a obtenus dans l'enseignement moderne, et surtout quels services il rend à la France au dehors. Je ne savais pas, en un mot, combien ces humbles Frères sont grands ! Aussi me pardonnerez-vous, et notre saint archevêque lui-même me pardonnera, si mes dernières paroles s'adressent, non pas à vous ni même à lui, mais à eux et si je leur dis : Mes Frères, depuis trente ans, vous avez été traqués, honnis, vilipendés, calomniés. Votre saint fondateur, je viens de le rappeler, l'avait été comme vous. Mais aujourd'hui, en ce qui le concerne, quel changement après deux siècles écoulés ! Ce n'est pas seulement l'Eglise qui le déclare *saint*, c'est encore les plus ardents adversaires de ses doctrines qui saluent sa mémoire, et qui s'inclinent avec respect devant lui. Eh bien, j'ai la conviction que pareille justice, que pareil hommage vous seront rendus, et il ne faudra pas attendre deux siècles pour cela. Il me semble en effet que déjà autour de vous je sens les haines qui s'apaisent, les préjugés qui tombent, et que quelques-uns de ceux qui ont mené le plus vivement la campagne contre vous regrettent tout bas ce qu'ils ont fait. Il y a treize ans, ce même directeur de l'enseignement primaire dont je me suis plu tout à l'heure à invoquer l'autorité, prononçait, dans une distribution de prix, où il parlait au nom du Gouvernement, ces belles paroles que j'aime à citer encore :

« Non certes, nous n'oublierons pas, Filles de Saint-Vincent de Paul ou Frères de Jean-Baptiste de La Salle, Religieux ou Religieuses de toute robe et de tout nom, nous n'oublierons pas que pendant deux ou trois siècles, vous avez été presque seuls à vous occuper des enfants du peuple, et nous ne nous étonnons pas que le peuple s'en souvienne et vous aime. Non, nous ne sommes pas, nous ne serons jamais ingrats envers vous. »